

---

## *Il y a 100 ans : La guerre et les coquelicots. Histoire d'un poème.*

Il y a 100 ans, dans les champs de l'Yser, le coquelicot était la seule fleur à s'accommoder parfaitement des terres bouleversées par la bataille et les duels d'artillerie. De mémoire d'homme, on n'en avait jamais vu autant ! Les pavots rouges en nappes inouïes, s'épanouissaient comme autant de symboles du sommeil des morts et du sang trop répandu.

Fin avril 1915, un médecin canadien les contemple, pensif, de son poste de soins creusé dans la berge du canal Yperlee à 4 km au nord d'Ypres. C'est un moment de relative accalmie entre deux arrivages de blessés. Quelques oiseaux chantent, indifférents aux canonnades.



Le major chirurgien John McCrae, officier de réserve, 43 ans, est amer. Cet enfer ne prendra donc jamais fin ! De jeunes soldats ont été atteints

hier sur le sommet même du canal. Les corps ont roulé sur la pente jusqu'au poste de soins. Ils reposent tout à côté, dans le petit cimetière creusé à la hâte. Oh, il en a vu des choses, John McCrae depuis McGuelph, Toronto et son poste de pathologiste à l'université McGill et au Montreal General Hospital. D'abord, en 1900, la guerre des Boers en Afrique du Sud, comme artilleur: il y gagne ses galons de major et la Queen's Medal. Puis cette guerre. Engagé dès août 1914, il a débarqué le 20 octobre 1914 à Davenport. Il sert à la 1<sup>ère</sup> Brigade d'Artillerie. Il y a quelques jours, le 22 avril, les allemands ont attaqué, aux gaz ! Ils ont enfoncé le front de 6 km. Sur le canal, les Canadiens ont tenu bon! Mais les pertes ont été terribles. Lui-même sent encore la brûlure du chlore au fond des poumons. Et un de ces jeunes, là, sous la croix de bois, entourée de coquelicots, était son ami.

John McCrae aime écrire. Plusieurs de ses poèmes ont déjà été publiés. Il ouvre son calepin :

*In Flanders fields the poppies blow  
Between the crosses, row on row...*

Il décharge son âme, John. Une estafette arrive, le voit rédiger et n'ose le déranger.

*That mark our place; and in the sky...*

John ne le sait pas encore, mais un chef d'oeuvre naît. Son poème, bouleversant dans sa simplicité, va émouvoir le monde entier.

*The larks, still bravely singing, fly  
Scarce heard amid the guns below.*

John décrit l'instant, ce qu'il voit, ce qu'il ressent. Ce que des millions de soldats voient et ressentent. Il n'en sera pas un seul qui n'apprendra In Flanders Fields.

*We are the Dead. Short days ago  
We lived, felt dawn, saw sunset glow.*

Les vers s'enchaînent. Les derniers sont un cri:

*If ye break faith...We shall not sleep, though the  
poppies grow.*

John est plus serein. L'écriture a éloigné un instant le bruit de la fureur. L'estafette lui tend son message : on le réclame dans une tranchée. La bataille du saillant d'Ypres continue. Elle va durer 17 jours. Dix-sept jours de boue, d'obus, de gaz, de morts, de blessés, par dizaines de milliers. La peur au ventre. Pas un instant pour se changer, se déchausser, dormir. McCrae dira: "Si à la fin du 1er jour, quelqu'un nous avait dit que nous aurions à en passer 17 dans ce cauchemar, nous aurions hurlé que c'était impossible !"

Enfin, le 9 mai, ils sont relevés. Le 1er juin, McCrae est nommé lieutenant-colonel et prend en charge l'Hôpital Général n°3 à Boulogne. Il envoie "In Flanders Fields" à son éditeur. Le poème paraît le 8/12/1915 dans l'hebdomadaire "Punch".

Né du feu et du sang, le rondeau de McCrae a un succès fantastique. Il est publié aux quatre coins du monde. Il se lit et se répète de tranchée en tranchée. Il est LE poème de la guerre.

McCrae ne verra pas la fin de la "der des der". Vieilli prématurément, affaibli par le stress et la misère du front, éprouvé par l'asthme et l'ypérite, le médecin poète décède d'une pneumonie le 28/01/1918. Il est enterré à Wimereux au nord de Boulogne, face à la mer qu'il n'aura pu retraverser.



C'est sous forme d'une réponse à son poème que le New York Evening Post annonce la fin de la bataille de Vimy. "Rest ye in Peace, ye Flanders dead. The fight that ye so bravely led we 've taken up !" (Reposez en paix, vous les morts de Flandre. Le combat que vous avez si bravement mené).

<p style="text-align: center;"><b>In Flanders fields</b> <b>John McCrae</b></p>	<p style="text-align: center;"><b>Dans les champs de Flandre</b> <b>(traduction littérale)</b></p>
<p>In Flanders fields the poppies blow Between the crosses, row on row That mark our place; and in the sky The larks, still bravely singing fly Scarcely heard amid the guns below</p> <p>We are the Dead. Short days ago We lived, felt dawn, saw sunset glow Loved, and were loved, and now we lie In Flanders fields</p> <p>Take up our quarrel with the foe : To you from failing hands we throw The Torch: be yours to hold it high ! If ye break faith with us who die We shall not sleep, though poppies grow In Flanders fields.</p>	<p>Dans les champs de Flandre fleurissent les coquelicots Entre les croix, en rangées serrées, Qui marquent notre place ; et dans le ciel Les alouettes toujours bravement chantant, volent A peine entendues parmi les canons au-dessous.</p> <p>Nous sommes les Morts. Il y a peu de jours Nous vivions, ressentions l'aurore, regardions les feux du soleil couchant Aimions et étions aimés, et maintenant nous gisons Dans les champs de Flandre.</p> <p>Relevez notre querelle avec l'ennemi : A vous, de nos mains défaillantes, nous jetons Le Flambeau : qu'il soit vôtre pour le tenir haut ! Si vous manquez à votre parole, à nous qui sommes morts Nous ne pourrions reposer, quoique grandissent les coquelicots Dans les champs de Flandre.</p>

### REMARQUES

Le 3e quatrain n'était pas souvent publié en 1918 car on y parle de la querelle avec les soldats ennemis. Or, il était admis qu'il n'y avait pas de dispute de soldat à soldat, sauf dans le feu du combat. Si dispute il y avait, ce ne pouvait être qu'entre ceux qui ne connaissaient pas le front : les hauts gradés et les politiciens...

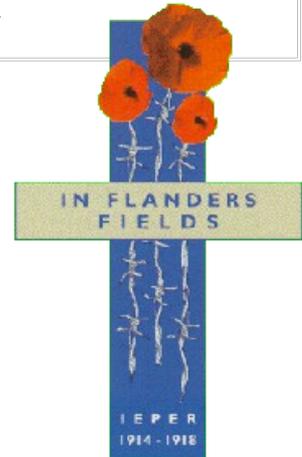
Voici une version, adaptée par le major canadien Jean Pariseau où cet aspect est gommé au profit d'une généralisation plus grande.

<p style="text-align: center;">Au champ d'honneur</p>
<p>Au champ d'honneur, les coquelicots Sont parsemés de lot en lot Auprès des croix; et dans l'espace Les alouettes devenues lasses Mêlent leurs champs au sifflement Des obusiers.</p> <p>Nous sommes morts Nous qui songions la veille encore A nos parents, à nos amis, C'est nous qui reposons ici Au champ d'honneur. A vous jeunes désabusés A vous de porter l'oriflamme Et de garder au fond de l'âme Le goût de vivre en liberté. Acceptez le défi, sinon Les coquelicots se faneront Au champ d'honneur.</p>



La symbolique du coquelicot est toujours très vivace dans les pays anglo-saxons et au Québec.

En 1921, suite au poème *In Flanders Fields*, le coquelicot a été adopté comme Fleur du Souvenir. Le 11 novembre chacun se doit d'en porter un à la boutonnière et les couronnes déposées aux monuments sont parées de ces fleurs.



Source : <http://www.aede-el.be/BI/BI.htm>